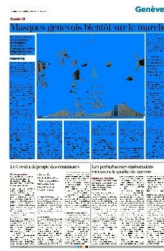


## Masques genevois bientôt sur le marché



LAURENT GIRAUD

Suspire Swiss SA produit déjà des masques au Tessin. Son deuxième site, installé à Sécheron, entrera en activité d'ici peu.



## Aurélien Toninato Des acteurs locaux se lancent dans la fabrication de masques chirurgicaux et FFP2, à Plan-les-Ouates et à Sécheron.

Au début de la pandémie de Covid-19, la Suisse a connu une pénurie de masques de protection. Face à l'explosion mondiale de la demande, le produit est devenu une denrée rare, qui s'arrachait jusque sur les tarmacs. Aux difficultés d'approvisionnement se sont ajoutés des problèmes de qualité, entre produits défectueux et contrefaçons. Des entreprises helvétiques se sont engouffrées dans ce nouveau marché.

À Genève, c'est d'abord la production du masque en tissu réutilisable qui s'est développée, moins contraignante en termes logistiques. Aujourd'hui, la production de masque chirurgical jetable et de modèle FFP2 (filtrant) «Made in Geneva» est à bout touchant chez trois entreprises locales.

### Maîtriser prix et qualité

La société Suspire Swiss SA, dont le siège social est à Cologny, produit déjà des masques à Mendrisio, au Tessin, et annonce que son site genevois, installé à Sécheron, pourra délivrer des masques chirurgicaux et FFP2 d'ici peu. À l'origine du projet, on trouve trois entrepreneurs romands et tessinois.

«L'idée leur est venue durant la première vague, face notamment à la foire d'empoigne mondiale pour le matériel de protection, explique Mathilde Boillat, chargée de communication. Une production locale leur semblait de nature à éviter cela, à garder un œil sur la qualité ainsi que le

prix, tout en limitant l'impact écologique dû au transport et en développant l'économie locale.» Le site de Sécheron pourra produire 80'000 masques chirurgicaux par jour dans un premier temps, «avant de doubler la production chaque mois, idem pour les FFP2, qui commenceront avec 60'000 unités journalières», précise Mathilde Boillat. Elle ajoute que les produits sont personnalisables - apposition de logos et panel de couleurs à choix -, qu'ils ont obtenu la certification européenne et qu'ils sont validés par le label Swiss made. La matière première vient d'Europe, et une partie de Chine «mais plus pour longtemps».

Suspire Swiss s'est associée à une autre société genevoise, Medlife, spécialisée dans l'équipement médical, qui sera le principal distributeur. Le prix des modèles chirurgicaux se monte à 30 centimes la pièce, «voire moins en fonction de la quantité commandée. La boîte de 20 FFP2 est vendue 32 francs (1 fr. 60 la pièce).»

### Importer puis produire

En parallèle, un autre acteur investit également le marché des masques: l'entrepreneur Abdallah Chatila, par le biais de sa société m3 Sanitrade. Le Genevois s'était déjà illustré lors de la première vague en important massivement du matériel de protection, avant de se tourner vers le dépistage et la vaccination. Après avoir ouvert en février une usine de production de masques en Bretagne, l'entreprise s'appête à lancer cette activité à Genève. Un bail a été signé avec le groupe Jean Gallay, fabricant de composants de moteurs pour l'aéronautique, à Plan-les-Ouates.

Fabrice Eggly, directeur de

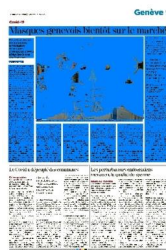
la communication de m3, explique que la production de masques chirurgicaux va démarrer «pour la seconde quinzaine d'avril, avec une mise en vente pour début mai». Quelques 4000 unités, labellisées par des certifications européennes, pourront être produites par heure et 300'000 par semaine à la mise en route, «puis nous monterons à 500'000 en régime de croisière». Les prix de vente ne sont pas encore fixés. Les masques FFP2 suivront en janvier 2022. Le responsable indique encore que la plupart des matières premières viennent d'Europe, «et nous privilégierons les fournisseurs locaux autant que possible».

### Protections transparentes

Enfin, la start-up HMCARE s'invite aussi sur ce marché mais avec un produit inédit: un masque transparent. Sa membrane spéciale, qui permet le passage de l'air mais conserve un pouvoir filtrant, a été développée par les chercheurs de l'EPFL Thierry Pellet et Sacha Sidjanski, respectivement directeur général et cofondateur de la start-up, avec le laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche. En fin d'année passée, une promesse

«L'idée leur est venue durant la première vague, face notamment à la foire d'empoigne mondiale pour le matériel de protection.»

**Mathilde Boillat**



Chargée de communication  
à Suspire Swiss SA

d'accord entérinant une production locale et à grande échelle facilitée a été conclue avec l'État de Genève, l'entreprise Jean Gallay, m3 Groupe et les Hôpitaux universitaires de Genève. HMCARE espère un lancement avant l'été mais la technologie particulière utilisée représente un défi pour la production à grande échelle, relèvent les deux responsables de la société. «Elle est plus lente à produire que les matériaux habituels.»

Les coûts aussi risquent d'être un plus élevés. «Le prix unitaire n'est pas encore défini. Nos efforts se portent actuellement sur la réduction du coût de production du matériau.» Quid des quantités? «À ce stade, difficile de répondre. Une machine à masques peut en produire 100'000 à 200'000 par semaine, mais le facteur limitant sera ce matériau transparent.» Enfin, le site de production n'est pas encore défini. «Ce sera en Suisse. Nous sommes en discussion avec Genève, mais aussi avec d'autres producteurs potentiels en Suisse alémanique.»